

syl /
v / a
h / i n
u c



LEX

création 2019 / un solo de Sylvain Huc

sylvain
huc

LEX

Conception, chorégraphie et interprétation Sylvain Huc
Assistant, photographe, vidéaste Loran Chourrau
Assistante Mathilde Olivares
Dramaturgie Thomas Pondevie
Regard extérieur Jan Martens
Création lumières Pascale Bongiovanni
Création sonore Fabrice Planquette
Création costumes, scénographie Rachel Garcia
Régie lumière et régie générale Manfred Armand
Régie son Bernard Levejac ou Arnaud Clement

Durée 55 mn

Coproduction et partenaires

Le Gymnase | CDCN Roubaix - Hauts-de-France, 2 Angles - Relais culturel régional de Flers, Centre Français de Berlin, Bureau du théâtre et de la danse / Institut français d'Allemagne. *LEX* est soutenu dans le cadre d'une résidence croisée menée en partenariat avec ICI – centre chorégraphique national Montpellier - Occitanie / Pyrénées-Méditerranée / Direction Christian Rizzo, La Place de la Danse - CDCN Toulouse / Occitanie, La Maison CDCN - Uzès Gard Occitanie. Avec le soutien du Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie, de O espaço do tempo (Portugal), de Circuit-Est, centre chorégraphique (Québec) et de La Briqueterie - Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne.

La Cie Sylvain Huc est conventionnée par le Ministère de la Culture / DRAC Occitanie, par la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée et Compagnie associée à la Ville de Tournefeuille (31). Sylvain Huc est artiste associé à Le Gymnase | CDCN Roubaix - Hauts-de-France (59), et artiste compagnon de la Place de la Danse - CDCN Toulouse / Occitanie.

photos / graphisme : Loran Chourrau

Son travail se caractérise par une rigoureuse approche physique, très attachée au corps plus qu'à la danse proprement dite.

HUC Sylvain

Après une formation universitaire en histoire et histoire de l'art où il achève un essai d'anthropologie politique en histoire grecque sur « Bestialité, sauvagerie et sexualité féminine en Grèce classique », c'est de manière abrupte et inattendue que Sylvain Huc découvre la danse contemporaine. Il intègre alors la formation du CDC de Toulouse en 2003. Après un parcours d'interprète (Richard Nadal, La Zampa, Coraline Lamaison, Laura Scozzi...) il prend la direction de la compagnie Divergences en 2014. Son travail se caractérise par une rigoureuse approche physique, très attachée au corps plus qu'à la danse proprement dite. Sa première création, *Le Petit Chaperon Rouge*, pièce jeune public, jouée 250 fois en France et en Europe pose les bases d'un travail chorégraphique singulier qui privilégie le corps, ses états, sa consistance en interaction très forte avec le son et la lumière. *Rotkäppchen*, déclinaison adulte du même conte meurtrier, poursuit l'exploration de ce travail charnel entre érotisme et cruauté. Vient ensuite *Kapput*, pièce pour quatre interprètes qui s'attache aux motifs de l'échec et du ratage. *Boys don't cry* en 2016, trio masculin qui a été présenté aux Hivernales lors du Festival d'Avignon explore le viril, ses injonctions, ses impasses et ses fragilités. Dans le prolongement de ce travail sur le masculin, il crée *Gameboy* avec un groupe d'étudiants lors d'un laboratoire de recherche. En 2018, il crée *Sujets* pour le festival Montpellier Danse, quintette décisif et contemplation d'une nudité chorégraphique autant que plastique. Son solo, *LEX*, est présenté à Roubaix lors du festival Le Grand Bain en mars 2019. S'il place bien le corps au centre de tous ses travaux, Sylvain Huc aime le mettre en relation avec un environnement délicat ou brutal. Il crée ainsi un tissu de sensations et d'émotions avec lequel le corps se déploie tour à tour savant ou sauvage.

Sylvain Huc est soutenu au sein du réseau des Centres de développement chorégraphique nationaux, en particulier par ceux de Roubaix (Le Gymnase), Toulouse (La Place de la danse), Avignon (Les Hivernales) et Uzès (La Maison). Il a également été sélectionné par le réseau européen Aerowaves pour l'édition 2019 du festival. Sylvain Huc est artiste associé au Gymnase I CDCN de Roubaix pour la période 2020-2022.



L E X

(loi)

**Danser en solo
c'est être seul au
monde certes.
Mais c'est aussi
construire et créer
un monde selon
ses propres lois.**

Solo



Juillet 2016

« Le projet de me chorégraphier un solo n'est pas récent. J'y songe dès le printemps 2015 et il m'aura fallu plus d'une année pour en déterminer la teneur. Il portera ainsi sur la notion de Loi. Le contexte dans lequel il s'inscrit est celui de la nécessité de réinterroger ma pratique et les raisons qui me poussent à jeter des corps sur un plateau de théâtre. Je projette donc ce solo dans l'objectif et le double sens de partir de soi. Car après avoir chorégraphié quatre pièces que j'ai également interprétées, il me semble impératif de m'immerger radicalement dans mon travail physique avant d'accompagner d'autres danseurs. En effet, le danseur en solo est bien le seul artiste qui rassemble entièrement sur lui le moyen, la forme, la fin, l'instrument. Il n'a besoin de rien d'autre. Il s'interprète lui-même au sens premier et littéral (du grec hermeneus ; ce dernier était celui qui récitait et expliquait les textes). Il interprète le texte qu'il est lui-même, mais qui justement n'étant pas un texte ne donne pas lieu à un travail de signification mais à cette manière de faire corps. Figure radicale de la solitude et de l'exil, le solo ne s'affranchit toutefois pas d'un rapport à l'autre, et à l'altérité du monde. Danser en solo c'est être seul au monde certes. Mais c'est aussi construire et créer un monde selon ses propres lois ».

**Lex est une
perpétuelle
négociation
entre obsession
de se soumettre
à son désir et
renoncement
à la liberté de
l'accomplir.**

Loi

« Si la règle comme outil de travail du corps m'est depuis longtemps familière, je souhaite ici en faire l'objet de ma recherche. Le corps a de tout temps été un territoire éminemment légal, donc politique. Obligé ou autorisé, il est à la fois ce qui contraint comme ce qui permet. La Loi est donc un terrain privilégié pour explorer nos injonctions, nos interdits, nos pulsions autoritaires comme nos illusions de liberté. Au-delà du corpus de règles juridiques qu'elle constitue, la Loi est un motif qui touche à la sujétion, au pouvoir, à la puissance, à l'impuissance, à l'(auto) asservissement et au désir. Quels sont donc nos rapports à la Loi ? Respecter ou enfreindre nous disent peu ou prou la même chose ; la Loi est l'autre avec lequel composer. Condition de sa subversion, la Loi m'apparaît donc comme la limite fine, sensible et poreuse qui distingue le barbare du civilisé. Elle normalise, régule, aseptise. Or, face à cet « hygiénisme » légal, il y a le corps. Celui-ci n'échappe justement pas à ses corruptions, son sexe, son désir, ses fluides (sang, urine, sperme, sueur, salive...). *Lex* est une perpétuelle négociation entre obsession de se soumettre à son désir et renoncement à la liberté de l'accomplir. Assujettissement volontaire et désobéissance sont les deux faces d'une même pièce car on déteste sa liberté autant qu'on la revendique ».

**Le corps seul
du danseur se
soumettra aux
lois qu'il s'invente
comme à celles
qui fondent
l'édifice de la
représentation
théâtrale.**

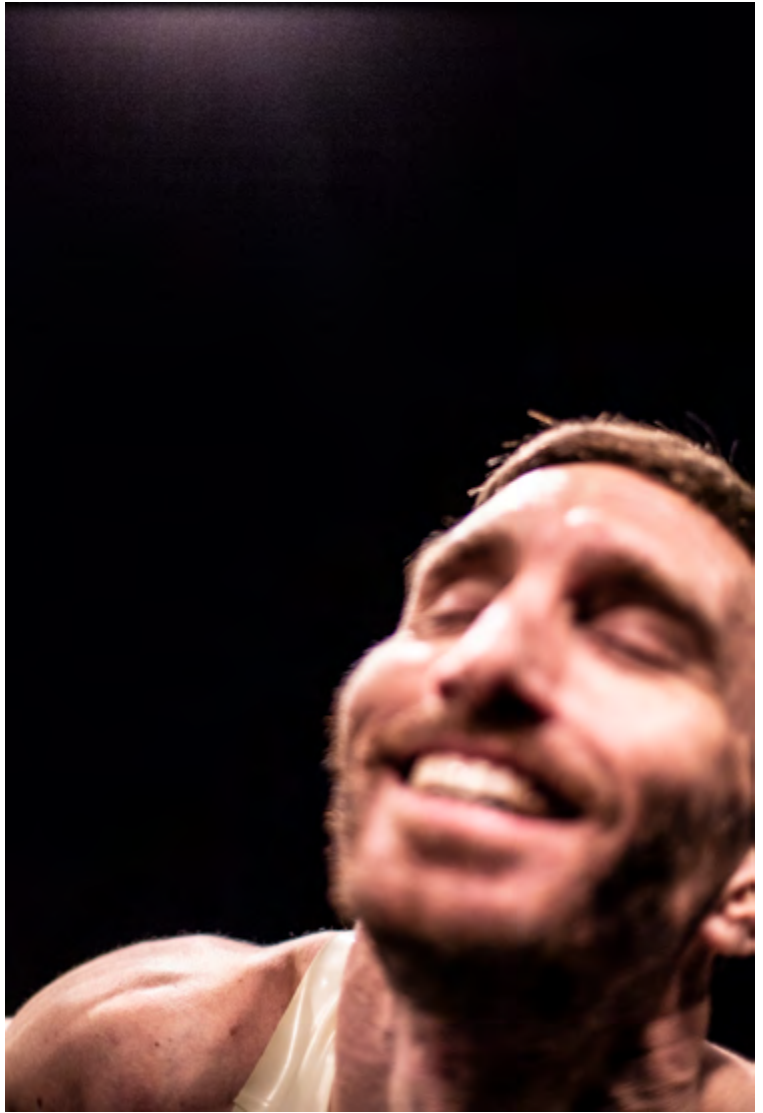
Un corps, un monde

Déployer un monde le temps d'une performance ; tel est le programme de ce projet. Le corps seul du danseur se soumettra aux lois qu'il s'invente comme à celles qui fondent l'édifice de la représentation théâtrale. Autoritaire, docile, démiurgique, discipliné, il se fera sujet autant que souverain du monde qu'il érige. Du moment où une entité se donne des Lois c'est pour s'arracher à ce qu'elle est pour devenir autre. D'un même mouvement, elle délimite le périmètre d'espaces, de désirs et de comportements autorisés ou interdits. Dans ce monde-là, le corps fera de ses lois physiques (gestion de la gravité, forces mécaniques, résistance, endurance...) les armes de son rapport à la Loi. Loin de tout symbolisme, *Lex* est l'indispensable épreuve et démonstration de sa propre assertion. Conjugué à l'impératif, le corps s'impose ici totalement ce qu'il énonce. Il est le lieu de la performance. Dans ces pourparlers avec sa propre puissance, son impuissance et sa volonté, on travaillera à rendre le corps fonctionnel, précis mais aussi plastique (qui n'est pas élastique, ce dernier terme désignant ce qui retrouve sa forme initiale).

**Si ce solo
s'apparente aussi
à une observation
anthropologique
d'un corps qui
« s'organise »,
il n'en est
pas moins
crépusculaire,
épidermique et
scintillant.**

Tonalité

Si ce solo s'apparente aussi à une observation anthropologique d'un corps qui ordonne le monde, il n'en est pas moins solaire, épidermique et scintillant. Dans un long « crescendo » dramaturgique, *Lex* transfigure la contrainte en extase. Bien loin d'une confortable expérience, ce solo s'adresse à la peau, au corps et aux sensations du spectateur ; épreuve sensible, fascination partagée, espace imaginaire. Ainsi, sans pour autant céder à un sadisme belliqueux et gratuit, l'écriture dépasse un bien-être médian pour le public. Le corps toujours, s'y déploiera dans plusieurs dimensions. Si on se contente le plus souvent d'un corps soit physique, soit théâtral, soit abstrait, etc, ce solo cherche l'espace où tous ces registres vont se confondre et se nourrir les uns les autres. Également très empreinte de peintres figuratifs contemporains (Adrian Ghenie, Jenny Saville, Christophe Hohler, Gerhard Richter, Justin Mortimer, Françoise Pérovitch...), la recherche ira en extraire une certaine plasticité du corps évoquée plus haut, qui échappe à toute identification rigide du sujet.



L E X

(loi)

**La loi
« s'habille »,
autoritaire
et politique ;
inquiétante et
biologique.**

Son, costume, espace, scénographie

Sommaire mais sophistiqué, le costume (conçu par Rachel Garcia) entre matière plastique et teinte ivoire, découvre les contours du corps, rappelant par sa clarté la pureté de la loi (celle qu'on ne viole pas). Peau, tablier, lederhosen, le vêtement n'est en rien univoque. Il habille et révèle la loi, autoritaire, inquiétante et biologique. On fera de l'espace un strict territoire lui aussi habillé de lourds drapés antiques qui surplombent deux marches monumentales. Support idéal auquel se soumettre ou à asservir par les « injonctions » lumineuses de Pascale Bongiovanni à la lumière. L'univers sonore et musical, composé par Fabrice Planquette déploiera une gangue sensorielle extrême et délicate ; partition musicale et fiction sonore faite de strates, d'accumulations, et de transformations. Le son est un ressort dramaturgique et un élément physique qui dialogue avec le corps bien plus qu'il ne l'illustre. Se forme ainsi un paysage fertile où coïncident tous ces éléments.

**Être
la Chose même
de laquelle on part
permet de sortir,
de s'en aller
de soi-même.**

Enjeux artistiques



« En reprenant la formule initiale « partir de soi », on comprendra aisément ce qui se joue dans un solo dansé. Être la Chose même depuis laquelle on partira permettra donc de sortir, de s'extraire, de s'en aller de soi-même. *Lex* devrait ainsi faciliter mon discernement pour faire des choix entre ce qu'il me faut poursuivre, laisser et effacer. Ce solo pourrait en somme, me révéler une part de moi-même en tant qu'artiste, éclairer une direction et accompagner une nécessaire transition. En faire l'épreuve exhaustive et radicale inaugure donc la poursuite de mon parcours ; mais également l'abandon d'un inconfortable double rôle d'interprète et de chorégraphe. On s'altère soi-même dans ce que l'on fait. Cela ne fait pas nécessairement l'objet d'une décision ou d'une révolution brutale. Cela arrive par glissements successifs qui, paradoxalement, tissent la fidélité à soi. Pouvoir enfin sereinement ouvrir mon regard de chorégraphe et mes futurs travaux sur le corps des autres, telles sont les perspectives que m'offre ce projet. »



LEX

(loi)

CV

(des artistes / collaborateurs)

THOMAS PONDEVIE dramaturgie

Formé à l'École du TNS (2011-14), il a travaillé comme dramaturge avec Eric Vigner, Julie Brochen, Jean-Yves Ruf, Elise Chatauret, ainsi que Nicolas Truong, Nicolas Bouchaud et Judith Henry pour le Projet Luciole et Interview. Depuis 2014, il développe une collaboration privilégiée avec Mathieu Bauer (The Haunting Melody, Shock corridor, DJ SET (sur)écoute, ...) et le Nouveau Théâtre de Montreuil auquel il est associé. Codirecteur de la WE Compagnie avec Vilma Pitrinaite, il développe ses propres projets autour des codes de certaines formes culturelles dominantes ou passées de mode et leur rapport à l'assemblée des spectateurs (En chaque homme il y en a deux qui dansent, Stunt action show, Miss Lituanie, Sorry got to run, Supernova). Collaborateur régulier de la Revue Théâtre/ Public, Thomas Pondevie est également membre de la commission nationale d'aide à la création du CNT depuis 2013.

LORAN CHOURRAU assistant

Loran Chourrau travaille dans le milieu de l'image (réalisateur de fiction, documentaire, clips, photographe, graphiste...). Il affectionne par dessus tout la transversalité dans l'art et aime collaborer avec d'autres artistes au travers de la structure qu'il a créé en 2002 avec Erik Damiano : le petit cowboy. Depuis, il travaille ou a travaillé en vidéo et photo avec les cie la Zampa, Divergences, le collectif Eudaimonia, le GdRA, le collectif Random, Sandrine Maisonneuve et collabore étroitement avec l'Usine (CNAREP Toulouse Métropole)... Il accompagne Sylvain Huc de manière fidèle depuis 2011.

MATHILDE OLIVARES danseuse et assistante

Après s'être formée au Conservatoire National de Région de Toulouse puis au sein de la formation professionnelle "Extensions" du CDC de Toulouse, elle engage un travail en tant que danseuse - interprète avec notamment Patricia Ferrara, Christophe Bergon, Nans Martin, Didier Théron ou encore la Cie Trisha Brown. Mais elle est également chorégraphe, collaboratrice, regard extérieur, et pédagogue. Elle développe ainsi ses propres projets, au sein de la Cie La Collective, fondée en 2009 ainsi que dans la Cie Rapprochées. Son goût pour la collaboration artistique la porte depuis bientôt dix ans à explorer le champ du collectif et ses liens avec le politique, l'artistique et le philosophique. En 2016, elle s'engage avec Marion Muzac dans la création de *Ladies first*, un spectacle pour vingt jeunes danseuses amateurs. Toutes deux poursuivent aujourd'hui leur collaboration.

JAN MARTENS œil extérieur

Né en 1984, Jan Martens étudie à la Fontys dance academy de Tillburg et est diplômé du Conservatoire de danse Artesis d'Anvers en 2006. Il a été interprète pour plusieurs chorégraphes et compagnies dont Koen De Preter, United-C, Mor Shani et Ann Van den Broeck. En 2009, il commence à développer son propre travail. En peu de temps il reçoit les éloges de la critique et du public. En résulte de très nombreuses représentations principalement en Belgique et aux Pays-Bas. Parmi ses pièces les plus emblématiques on peut citer *I can ride a horse whilst juggling so marry me* (2006), *A small guide on how to treat your lifetime companion* (2011), *Victor* (2013) et bien entendu *The dog days are over* (2014) ou *Rule of three* (2017). Tous ses travaux explorent l'équilibre et symbiose entre narration et conceptualisme. Il n'essaye pas de créer un nouveau langage mais modèle et recycle des codes existants, les replace dans différents contextes pour faire émerger de nouvelles idées. Dans son travail, la beauté de la finitude de l'être humain s'impose plutôt que d'exceller dans une complexité chorégraphique ou une virtuosité physique.

FABRICE PLANQUETTE univers sonore

Il mène, en plus de ses projets musicaux expérimentaux, des collaborations ouvertes aux arts de la scène, en poésie sonore, installations et vidéo. Il participe aux créations de compagnies de théâtre et de danse depuis 1997. Il a été lauréat de la villa Kujoyama (Kyoto - Japon) en 2006. Depuis 2007, il invite d'autres artistes au sein du groupe Alter Sessio à créer une série d'œuvres essentiellement performatives. En 2018, il assiste Sylvain Huc pour sa pièce *Sujets* et en crée les lumières. Il crée également l'univers sonore de son futur solo, *Lex*. Il vit et travaille aujourd'hui entre la France et le Japon.

PASCAL BONGIOVANNI création lumières

Elle commence comme éclairagiste en 1983 au Théâtre National Populaire chez Roger Planchon à Lyon et à la Maison de la danse. Elle collabore régulièrement avec Hubert Colas aux conceptions lumières des créations de Diphtong Cie depuis 1994. En 2001, Encaustic confirme un travail commun avec Hubert Colas sur les créations lumières des spectacles de la compagnie. Par ailleurs, elle a collaboré avec Diego Aramburo, Dominik Barbier, Eva Doumbia, Jean-Pierre Duperray, Alain Fourneau, Mireille Guerre, Angela Konrad, Jean-Christophe Mast, Le Théâtre du Centaure, Pierre Sauvageot, Marie Vayssière, la compagnie Archaos, Fabrice Melquiot. Elle affectionne également le travail du corps et crée les lumières pour divers chorégraphes : Heddy Maleem, Meeari/Geneviève Sorin, Barbara Sarreau, le Collectif Skalen/Michèle Rizzozi, Yun Chane, Giovanna Velardi, La Zampa. Elle s'aventure également dans des installations lumières en lien avec la vidéo (N+N Corsino). En 2011, elle fonde le Groupe Sansdiscontinu et crée successivement *Burn out* et *Richard toi !* En 2018/2019, elle collabore avec Sylvain Huc pour son solo *Lex*.

MANFRED ARMAND régie lumière et régie générale

Après un Deug de sociologie et une licence en développement culturel, il démarre l'accompagnement technique de projets artistiques et décide de suivre en 2008 une formation dans l'éclairage du spectacle vivant. Il a accompagné en tournée de nombreux groupes musicaux en région Occitanie, dont il a également réalisé les créations lumière : Noir Coeur, Kid Wise, Le Common Diamond, The Taikonauts... Il multiplie par ailleurs les expériences dans le milieu du théâtre avec des compagnies (Cie Créature, cie BDP...) mais aussi des théâtres (Sorano...). En 2016 il part à la Réunion et travaille pour le Festival Komidi et le centre dramatique de l'océan Indien. Depuis 2017, il poursuit les projets artistiques avec de nombreux artistes et commence à travailler dans le champ chorégraphique avec Sylvain Huc dont il assure la régie technique et lumière.

RACHEL GARCIA costumière

Rachel Garcia est titulaire du DNSEP de design d'espace de l'École Supérieure des Beaux Arts de Toulouse. Elle s'est formée à la danse contemporaine au Conservatoire National de Toulouse, dans la Compagnie Colline à Istres, ainsi qu'au CDC de Toulouse, à New York chez Merce Cunningham et Trisha Brown et auprès de Meg Stuart. Depuis 2001, elle conçoit et réalise des scénographies et des dispositifs plastiques pour la danse contemporaine. Parmi ses collaborations privilégiées on peut citer David Wampach, Hélène Iratchet, Heddy Maalem, Julie Desprairies, James Carlès, Emmanuelle Santos et Aragorn Boulanger. Après avoir créé *Delection palace* (2006) et *Chapelle* (2007) elle co-signe avec Marion Muzac *Le Sucre du printemps* (2010) pièce chorégraphique pour 30 jeunes danseurs amateurs présentée à la Tanzhaus de Dusseldorf, en région parisienne avec le CND et le Théâtre National de Chaillot et enfin à Ramallah. Rachel Garcia collabore également avec divers artistes tels que Bertrand Parinet ou Pauline Curnier-Jardin.

TOURNÉE

13 MARS 2019

Le Gymnase CDCN de Roubaix - Hauts de France
festival Le Grand Bain I ROUBAIX (59)

23 MARS 2019

Théâtre de l'Usine I SAINT CÉRÉ (46)

30 MARS 2019

ThéâtreDeLaCité - CDN de Toulouse Occitanie I TOULOUSE (31)

17 MAI 2019

MJC I RODEZ (12)

23 MAI 2019

Théâtre Municipal I CAHORS (46)

14 JUIN 2019

Festival Uzès Danse - La Maison CDCN Uzès Gard Occitanie I UZÈS (30)

10 & 11 DÉCEMBRE 2019

Théâtre de la Vignette - Saison Montpellier Danse I MONTPELLIER (34)

10 > 20 JUILLET 2020

Festival On (y) danse aussi l'été ! - Les Hivernales - CDCN d'Avignon I
AVIGNON (84)

Teaser Lex

<https://vimeo.com/406449405>

syl/
v a
h u c
i n

www.sylvainhuc.com

Production et développement

Rébecca Dutkiewicz
prod@sylvainhuc.com
06 25 20 78 33

Administration

Sophie Lafont
admin@sylvainhuc.com

